

# LE POINT DE VUE DU BOUDDHISME

PAR

Vén. THICH THIEN CHAU

*Docteur ès lettres,  
Directeur de l'Institut Bouddhique Tru'c Lâm,  
Villebon-sur-Yvette*

## I. — LE BOUDDHISME ET L'ETHIQUE

Le Bouddhisme est l'une des grandes religions dans le monde. Son histoire s'est déroulée à travers tous les continents pendant plus de vingt siècles. Au cours de ce long laps de temps, et tout en s'adaptant à diverses civilisations et sociétés, il a subi des changements dans l'expression de sa pensée et dans sa pratique. Malgré sa disparition dans certaines régions du globe, le Bouddhisme est encore une religion vivante dans la plupart des pays asiatiques. Depuis quelques dizaines d'années, il s'implante en Europe et en Amérique, sous diverses formes philosophiques, littéraires, thérapeutiques, etc. Il est certainement difficile pour les débutants de comprendre en quoi consisterait l'essentiel de l'enseignement du Bouddha. C'est pourquoi il est très utile de s'interroger sur la vie du fondateur du Bouddhisme, sur ses doctrines fondamentales, ainsi que sur les éléments essentiels constituant l'éthique bouddhique avant d'aborder le sujet.

### A) LE BOUDDHA

Le fondateur du Bouddhisme est un Prince *Sâkya*, un royaume situé au pied de l'Himalaya. Angoissé par la souffrance humaine il quitte sa famille, son pays pour aller à la recherche de la Vérité. Après de nom-

breuses années d'études et de méditation, il devient, à l'âge de 35 ans, un Éveil Parfait (Bouddha). Pendant 45 ans, il transmet toutes ses expériences spirituelles à ses semblables dans le bassin du Gange. Il s'éteint à l'âge de 80 ans, ayant accédé à la béatitude du *Parinirvâna*. Symbolisé par un lotus blanc, le Bouddha est ainsi l'Homme par excellence, le grand médecin, l'image idéale d'un maître de tous les temps.

## B) LA PENSEE BOUDDHIQUE

Le Bouddha ne produit aucune œuvre littéraire. Il prêche sa doctrine. Ses disciples gardent en mémoire ses paroles, puis les enregistrent par écrit aux alentours du II<sup>e</sup> siècle après sa mort. Nous en avons aujourd'hui trois collections (*Tripitaka*) en Pâli, en Sanscrit, ainsi que des traductions chinoises, tibétaines, japonaises, anglaises, etc. Les propres paroles de Bouddha contenues dans les livres canoniques équivalent à onze fois le volume de la Bible. L'enseignement fondamental du Bouddha peut se résumer aux points suivants :

### 1) Les doctrines fondamentales :

a) *La doctrine de la production conditionnée (paticcasamûppada)* : C'est par la découverte de cette loi que le Sage du Clan des Sâkya devient un Bouddha. Cette doctrine, pourvue de caractéristique non déterministe, se distingue des théories du déterminisme théiste ou naturel. C'est à la lumière de celle-ci que le Bouddha a analysé les phénomènes, tant du point de vue physique que psychique en expliquant les corrélations causatives du processus de la vie.

b) *La doctrine de l'insubstantialité (anattâ)* : Cette doctrine analyse dans l'espace ce qu'on appelle conventionnellement « homme » ou « personne », ses aspects physico-psychiques, « Homme » n'est rien d'autre qu'un processus de phénomène physico-psychique sans sujet (*sankhârapunja*).

c) *La doctrine de l'impermanence (anicca)* : Selon cette doctrine, toutes les choses composées sont impermanentes. Il n'y a pas d'existence immobile : il n'y a que du devenir (*bhava*).

### 2) Les doctrines appliquées :

S'appuyant sur les doctrines précédentes, le Bouddha exprime son attitude à l'égard de la vie dans les quatre nobles Vérités suivantes :

a) *La souffrance (dukkha)* : la souffrance intrinsèque du corps et du mental, la souffrance créée par des choses composées, la souffrance créée par le changement.

b) *L'origine de la souffrance (samudaya)* : la soif du plaisir, la soif de l'existence, la soif de destruction.

c) *La suppression de la souffrance (nirodha)* : la santé, c'est le Nirvâna, « Si vous pouviez connaître la Santé, vous pourriez réaliser ce que c'est que le Nirvâna » (Mn, I, 511).

d) *La voie conduisant vers la suppression de la souffrance (magga)* : c'est le noble octuple qui peut se résumer aux trois points suivants :

- la moralité (*sîla*),
- la concentration (*samâdhi*),
- la sagesse (*paññâ*).

Le Bouddhisme est ainsi une voie du Juste Milieu, une philosophie pragmatique, une religion non-théiste.

### C) L'ETHIQUE BOUDDHIQUE

Parler de l'éthique, c'est aborder le sujet : « Qu'est-ce qu'on fait pour procurer le bien-être de soi-même et de celui d'autrui ? ». L'éthique bouddhique peut se résumer dans la strophe du *Dhammapada*, 183 :

« Ne faire aucun mal,  
Cultiver le bien,  
Purifier l'esprit,  
Ce sont les paroles de Bouddha. »

Les bases fondamentales de l'éthique bouddhique sont :

1) *La liberté* : il est impossible de discuter sur l'éthique sans aborder la liberté de l'être humain. Selon le Bouddhisme, l'homme est une catégorie d'êtres partagés entre le bien et le mal. Bien qu'il soit conditionné par l'hérédité, l'environnement, l'économie, etc., grâce à l'effort personnel déployé avec la volonté d'aboutir, il peut s'affranchir pour lui-même de l'emprise du milieu où il vit, et il peut aussi apporter à ses semblables les fruits d'une émancipation. On pourrait ainsi donner un sens parfaitement nuancé au mot « liberté » dans ce domaine, celui de souhaiter cultiver la vie morale et spirituelle.

2) *Le bien et le mal* : l'être humain est capable de choisir et de réaliser le bien (*kusala*) et le mal (*akusala*). Le Bouddha reconnaît lui-même ce fait patent et considère toujours que le bien prédomine sur le mal. Le bien et le mal peuvent être reconnus par :

- la motivation et les conséquences des actes,
- la répercussion sur la conscience, y compris celle des vies antérieures,
- l'approbation et la désapprobation des sages.

La convoitise, la haine, l'égoïsme, sont les racines du mal, et l'absence de convoitise, de haine et d'égoïsme sont celles du bien.

3) *Le Karma et la renaissance* : par son éveil, Bouddha préconise la continuité des êtres. L'être humain ne représente qu'une des multiples formes de l'être. Après la mort, par la force des actes (*karma*), il peut

renaître dans une des 5 destinées : les condamnés, les êtres affamés, les animaux, l'humanité et les êtres célestes. C'est ainsi que la responsabilité morale est significative et efficace non seulement dans la vie présente mais également dans les vies futures. La mort n'est pas la fin en soi. Et la loi des causes à effets conditionne sans interruption le processus de la vie. Renaître dans un monde plus élevé que l'humanité est la « récompense » des vertus. Mais sortir du cycle de la naissance et de la mort (*samsâra*), c'est-à-dire la délivrance totale, reste toujours l'ultime but des bouddhistes.

4) *Nirvâna* : c'est le bien suprême réalisable dans cette vie des bouddhistes. C'est l'Absolu ineffable et inexprimable. En somme, *Nirvâna* est la Santé, la Liberté, le Bonheur, la Sécurité, la Pureté, la Paix...

Le *Nirvâna* vise le bien comme but, et le chemin qui y conduit en est le moyen : la vie en concordance avec le sentier noble octuple, c'est la purification de l'esprit par la méditation (*samâdhi*) car l'esprit humain est originellement clair, lucide. Il y en a deux catégories, se manifestant dans la vie présente :

— *Nirvâna* avec le reste (le corps), c'est le bonheur,

— *Nirvâna* sans le reste, c'est la béatitude après la mort d'un délivré.

C'est ainsi que l'éthique bouddhique est une éthique universelle, reconnaissant la relativité et la réaction subjective vis-à-vis des valeurs morales sans nier leur objectivité, étant mesurée par la motivation et les conséquences psychologiques, économiques et sociales. Par ailleurs, l'éthique bouddhique est une éthique idéale pour les hommes aspirant à l'Éveil et à la Délivrance.

## II. — LE BOUDDHISME FACE AUX RISQUES BIOTECHNOLOGIQUES

La biotechnologie moderne, avec ses techniques de la reproduction artificielle, est devenue une réalité courante. Ces nouvelles découvertes biologiques posent de nombreux problèmes, notamment ceux de l'éthique, non seulement aux scientifiques mais également aux législateurs et aux religieux. Étant une religion universelle, le Bouddhisme est certainement concerné par les problèmes de la protection de la personne humaine face aux risques biotechnologiques.

### A) L'ETRE A RENAITRE

En général, la biologie démontre qu'un embryon humain est la fusion de deux éléments, les spermatozoïdes et les ovocytes de l'homme et de la femme. Le Bouddhisme admet qu'outre ces deux éléments constitutifs, il y en a un troisième qui est la conscience de la renaissance (*patisandhivinnâna*)

qui apparaît au moment de la conception : cela veut dire que lorsque les conditions génétiques se réalisent dans un environnement favorable, la force psychophysique pénètre et soutient la continuité de la vie d'un être humain, comme le Bouddha a dit :

« Là, moines, où les trois éléments se trouvent en combinaison un germe de vie est planté. Ainsi, si le père et la mère s'unissent, mais que ce ne soit pas l'époque pour la mère, et que l'être à renaître (*gandhabba*)<sup>1</sup> soit absent, alors aucun germe de vie ne sera pas planté. Moines, si le père et la mère s'unissent et que ce soit l'époque pour la mère, et que l'être à renaître soit absent, là encore, aucun germe de vie ne sera pas planté. Et si le père et la mère s'unissent, que l'époque pour la mère et l'être à renaître soient présents, alors, par la conjonction de ces trois éléments, un germe de vie sera planté. » (Mn, I, 265-266.)

L'être à renaître (*gandhabba*) est l'appellation personnifiée d'un genre de la conscience de la renaissance, le facteur psychophysique en état d'énergie, résultant des actes des vies antérieures (*karma*), et se présentant au moment de la formation d'une vie nouvelle. La conscience de la renaissance constitue la base d'un individu sur laquelle l'esprit et le corporel (*nâmarûpa*) se développent. Sans elle, la vie d'un nouvel être n'apparaît pas comme le confirme le dialogue entre le Bouddha et son disciple, Ananda :

« Si la conscience, Ananda, ne descendait pas dans le sein de la mère, est-ce que l'esprit et le corporel se formeraient dans le sein de la mère ?

— Non, Bienheureux.

« Si la conscience, Ananda, après être descendue dans le sein de la mère, abandonnait de nouveau sa place, est-ce que l'esprit et le corporel formeraient ceci ou cela ?

— Non, Bienheureux.

« Et si la conscience, Ananda, dans le garçon ou la fille, pendant qu'ils sont petits, venait de nouveau à se perdre, est-ce que l'esprit et le corporel obtiendraient croissance, développement et progrès ?

— Non, Bienheureux. » (Dn, II, 63)

Cette conscience de renaissance est ainsi considérée comme la semence (*bîja*) qui s'associe avec la force de l'acte (*karma*) et la soif (*tanhâ*), notamment la soif d'existence (*bhavatankâ*), fait naître la vie nouvelle des êtres :

« Ananda, l'action est la rizière, la conscience, la semence, et la soif, l'humidité. Des êtres entravés par l'ignorance et enchaînés par la soif, les consciences s'engourdissent dans les domaines inférieurs (le monde sensuel) » (An, III, 76)

1. *L'être-à-renaître (Gandhabba)* : Le commentaire du Mn, II, 310 : L'être qui pénètre dans le fœtus (*tatrûpakasutra*). *L'Abhi-dharmakosâ (Kos'î)* de VASÛBANDHU, traduit par Louis DE LA VALLEE POUSSIN, Paul GEUTHNER, Paris, 1923-1931, t. III, 40C-41a : Il est nommé *gandharva (Sanskrit)* parce qu'il mange l'odeur (Cf. Kos'a III, 14d et 12c et note 1, page 37. LA VALLEE DE POUSSIN explique *gandharva* comme un être subtil échappé d'un corps humain ou animal et qui cherche à se réincarner. Nirvâna, p. 28, note 1.

Après être établi dans la matrice de la mère, la conscience (la conscience de renaissance) s'associe à deux autres facteurs : la vitalité et la chaleur, afin d'avoir et de maintenir les fonctions de la vie jusqu'à la mort :

« Amis, lorsque cette conque marine est associée avec l'homme, l'effort et le souffle, le son de la conque marine se produit... De même, amis, lorsque le corps est associé avec la vitalité, la chaleur et la conscience, il peut accomplir l'acte de marcher, de se tenir debout, de s'asseoir, de s'allonger, et l'œil voit le visible, l'oreille entend le son, le nez sent l'odeur, la langue goûte la saveur, le corps touche le tangible et le mental, connaît les objets. » (Dn, II, 338)

La conscience est un facteur désignant toutes les activités de connaissance dans leurs aspects depuis la fonction dichotome dans toute son existence jusqu'au subscscient durable et raffiné. Autrement dit, la conscience est ce qui produit l'autonomie et la continuité des êtres. Dans ce sens, elle est considérée comme le courant de conscience (*vinnâna-sota*) sans interruption dans les vies successives. » (Cf. Dn, III, 105.)

Dans le sens positif vers le Nirvâna, la conscience une fois purifiée, transformée, transcendée, s'appelle la conscience évoluée (*samvattanika-vinnâna*, Mn, II, 262) et demeure toujours dans la béatitude :

« Le corps est brisé, les perceptions cessent, toutes les sensations sont refroidies, les compositions psychiques sont apaisées, la conscience va au repos (on va à la maison). » (*Udâna*, 93.)

Par la conviction selon laquelle il existe un principe vital tel est la conscience (*vinnâna*), le Bouddhisme admet qu'un être humain est quelque chose d'autre qu'un assemblage d'éléments matériels hérités d'un couple, mais un être avec sa totalité y compris son propre héritage ou nature (*karma*) existant potentiellement en lui-même au moment de la conception, dans la matrice de la mère, et pendant son enfance, car il est évident qu'un nouveau-né n'est pas une structure vide, mais il comporte un programme primordial par son attitude, telle la disposition émotionnelle, les besoins indispensables, la physiologie, la sexualité, la haine, etc... comme le Bouddha a dit :

« Malunkyaputta, si un nouveau-né innocent, se couchant sur le dos, n'a pas eu les concupiscences (*kâmâ*), pourquoi le désir (*kâmachanda*) vis-à-vis des plaisirs sensuels (*kâmesu*) apparaîtrait-il en lui ? Vraiment, la tendance de l'attachement aux plaisirs sexuels (*kâmarâgânusaya*) persiste potentiellement en lui. » (Mn, I, 433) <sup>2</sup>.

Pour les bouddhistes, il est logique qu'un être humain devienne un être humain après être humanisé par ses parents et l'environnement de l'homme.

2. Le texte traite ensuite des questions et des réponses concernant la haine (*byâpâda*) ainsi que les autres tendances.

## B) LA RESPONSABILITE DES ACTES

La biologie admet que la variation de l'homme est dépendante d'une manière ou d'une autre de l'interaction du mécanisme divers des gènes avec lequel l'homme a été formé au moment de la conception. Certainement, la théorie de l'hérédité en général explique les différences et les similitudes de certaines parties du corps humain, mais cette théorie ne peut expliquer toutes les subtiles distinctions, notamment les caractères mentaux existant entre les individus, même celles en rapport avec ses parents et celles entre les jumeaux.

Le Bouddhisme, en reconnaissant l'influence importante de l'hérédité et de l'environnement sur la vie de l'être humain, souligne toujours la force des actes antérieurs (*karma*) comme l'origine principale de la variation des êtres. Ce que l'on appelle un « homme » est la manifestation de l'énergie invisible d'un *karma* potentiellement humain. C'est ce *karma* qui constitue des pensées, des paroles, et des actions, et qui accompagnent le courant de vie individuel. Par conséquent, bien que la vie d'un être soit si complexe et si longue, c'est la personne qui a créé les actes qui en est responsable et qui héritera de ces conséquences, même si elle n'est ni la même, ni autre qu'elle-même par rapport à l'existence antérieure (cf. Sn, II, 20) :

« Les êtres sont possesseurs de leurs actes, héritiers de leurs actes ; l'acte est la matrice d'où ils naissent, l'acte est leur ami, leur refuge. Quel que soit l'acte qu'ils accomplissent, et qu'il soit bon ou mauvais, ils en seront les héritiers. » (Mn, III, 203.)

En résumé, le Bouddhisme, par sa doctrine de la renaissance dont les notions comme la conscience (*vinnâna*) et la force des actes (*karma*) sont essentielles, peut expliquer la formation d'un être humain avec sa personnalité et ses variations, notamment les différences psychiques en rapport avec les autres, sans pour autant nier la théorie de l'héritier génétique.

## C) PLUSIEURS FAÇONS DE NAITRE

Il est à noter que l'humanité, selon le Bouddhisme, n'est qu'une des cinq catégories des êtres doués de sensibilité :

- 1) êtres des enfers (*niraya niraka*),
- 2) esprits affamés (*petā*),
- 3) animaux (*tiracchâna*),
- 4) humanité (*manussa*),
- 5) êtres célestes (*deva*) (An, III, 415).

Tous ces êtres vivants peuplent l'univers dans l'immensité de l'espace dont la limite est si large que l'homme ne l'atteindrait jamais même s'il voyageait toute sa vie à la vitesse d'une flèche tirée dans une même direction. (Cf. An, IV, 426.)

En général, un être soumis à l'ignorance, et enchaîné par la soif d'existence (*bhavatanhâ*) erre de naissance en naissance (cf. Sn, XV, 5) depuis les temps immémoriaux (cf. An, IX, 24) pouvait ou peut renaître dans l'une ou l'autre des cinq catégories indiquées ci-dessus par quatre modes de naissance, à savoir :

- 1) la naissance de l'œuf (*andaja*), comme celle des oiseaux,
- 2) la naissance de la matrice de la mère (*jatâbuja*) comme celle des animaux et de l'humanité,
- 3) la naissance provenant de l'humidité ou de l'exudation des éléments, terre, eau, etc. (*samsedja*),
- 4) la naissance de l'apparition (*oppâtika*) sans stade embryonnaire comme celle des êtres célestes et des damnés (cf. Dn, III, 230 ; Mn, I, 73 ; *Kosâ*, III, 8). Les premiers êtres humains sont ceux nés de l'apparition.

Concernant la naissance de la matrice de la mère, elle est bien décrite en général dans les livres canoniques. Ceci en est le résumé : « Cet être à renaître (*gandhabba*), porteur du psychisme, profite de l'occasion de l'union d'un mâle et d'une femelle pour s'incorporer à l'embryon qui en est le résultat. Il est porté par un désir amoureux émanant soit du mâle, soit de la femelle, selon qu'il est lui-même femelle ou mâle, et il a un sentiment de haine pour l'autre conjoint. »<sup>3</sup>

Actuellement, la révolution biologique de la reproduction n'a pas encore dépassé la technicité de l'insémination avec donneur (IAD) et la fécondation in-vitro avec transfert d'embryons (FIVETTE). Ces deux méthodes indiquent que la conception de la vie humaine peut être obtenue autrement que par la reproduction naturelle. Le Bouddhisme, ayant reconnu qu'il existe plusieurs modes de naissance des êtres, reconnaît également ces deux nouvelles méthodes. Par ailleurs, selon le discours sur l'Evolution du monde et de la société (cf. Dn, III, 84-86), les premiers êtres humains venant de l'autre monde, apparaissaient dans ce monde sans être procréés par l'acte sexuel. Ils étaient lumineux, joyeux et traversaient l'air. Après avoir mangé la nourriture terrestre, ils devenaient grossiers, perdaient l'habileté de s'envoler, s'attachaient aux sensualités ; alors les sexes apparaissaient et puis la naissance par l'acte sexuel commençait.

Etant donné que ces deux méthodes différentes l'une de l'autre, il faut donc en exprimer le point de vue du Bouddhisme séparément :

### 1) *Iad*

Normalement, la formation de l'embryon s'achève à l'occasion d'un acte sexuel du couple. Dans le cas de l'IAD, la formation de l'embryon n'est pas due à l'acte sexuel, mais à l'insémination du sperme.

3. *L'Inde classique*, de Jean FILLIOZAT et Paul DEMIEVILLE, avec la collaboration de Louis RENOÛ, O. LACOMBE et P. MEILLE, Ecole française d'Extrême-Orient, Paris et Hanoi, 1953, t. II, §2287.

La méthode de cette formation de l'embryon est acceptable par les bouddhistes d'aujourd'hui, car, dans le Code disciplinaire des moines (*Pâtimokkha*), on trouve un précepte sur la pureté des moines préconisés par le Bouddha lui-même démontrant un cas de la reproduction par l'insémination. « Si un moine fait laver, teindre ou battre un vêtement usagé par une religieuse qui ne lui est pas apparentée, il est puni de confiscation (*Nissaga-pacittaya*) n° 4. » L'origine du précepte est qu'une religieuse, en lavant les vêtements usagés d'un moine, insémine le sperme trouvé dans ses vêtements. Et le résultat est qu'elle est enceinte.

## 2) *Fivette*

En ce qui concerne FIVETTE, cette méthode de la reproduction démontre que l'embryon peut être obtenu de manière extra-corporelle. Le Bouddhisme affirme qu'il y a 3 éléments constitutifs d'un embryon, à savoir : le sperme, l'ovocyte et l'être à renaître ou la conscience de renaissance. Par conséquent, l'embryon in-vitro est considéré comme un germe de vie comprenant ces 3 éléments constitutifs. Et ce n'est qu'au moment où il est transféré dans le fœtus qu'il acquiert sa propre personnalité humaine, de par sa mère et l'environnement humain.

## 3) *Protection de la personne*

Un embryon in-vitro est un germe de vie. Un embryon dans la matrice de la mère, c'est un être en voie de personnalisation. C'est pourquoi il est normal de protéger l'embryon en voie de personnalisation. Il faut aimer avec compassion les germes de vie in-vitro comme le Bouddha a dit :

« Il faut avoir la compassion pour les êtres existants ainsi que pour les êtres à renaître. » « Comme une mère, même au prix de sa vie, protège son fils unique, ainsi doit-on cultiver l'amour de la bonté sans limite envers tous les êtres. » (Sun, I, 8). De plus, il est juste d'établir « les droits de l'enfant à naître » dont les engagements moraux, juridiques devraient être reconnus par la double référence parentale comme l'exigent les mœurs familiales et les conventions sociales. Et il est juste de considérer les enfants adoptés comme ses propres enfants, comme le Bouddha a dit : « Moines, il n'est pas facile de trouver un être qui n'est jamais votre mère, votre père, votre frère, votre sœur, votre fils ou votre fille au cours de la longue marche de renaissance. » (Sn, II, 189). Par ailleurs, l'enfant tel que l'on conçoit dans le sens bouddhique, est celui qui hérite non seulement des gènes mais aussi des soins dans les domaines matériel et spirituel.

En bref, les enfants nés par la reproduction artificielle et les enfants nés naturels seront tous des personnes dans la société. Ils doivent donc avoir les mêmes droits de vivre dans l'égalité.

4) *Face aux risques*

Il est évident que la reproduction artificielle est devenue une réalité courante. Les scientifiques, avec leur savoir-faire, ont diminué les difficultés biologiques de la naissance. Grâce à ce travail, les chances de la renaissance à travers l'humanité se sont augmentées. C'est un bénéfice pour les êtres-à-renaître ainsi que la race humaine, car le Bouddha a dit :

« Obtenir la naissance humaine est très difficile. » (*Dhammapada*, 182 ; cf. An, I, 35-37 ; Sn, V, 455 ; Mn, III, 169.)

Dans ce sens, les bouddhistes considèrent les biologistes comme de bons jardiniers ayant transformé la mauvaise terre en bonne terre afin que les germes de vie humaine puissent pousser. Egalement, avec la conviction selon laquelle le Bonheur (*Nirvâna*) est réalisable par l'homme seul, les bouddhistes souhaitent que les juristes soient des gardiens qui sauvegardent les plantes humaines pour qu'elles fleurissent bien.

En ce qui concerne les risques biotechnologiques, les bouddhistes contemporains, étant témoins des dangers engendrés par les bombes atomiques à Hiroshima et à Nagasaki, apprécient bien l'intention des responsables qui essaient de réduire les risques causés par la non-maîtrise de la biotechnologie.

N'ayant pas de choses nouvelles et spéciales à dire dans ce domaine, nous voudrions raconter l'anecdote suivante :

« Un cheval monté par un homme soucieux galope à une allure inquiétante. Un passant, surpris par la scène, arrête le cheval et demande à l'homme :

— Où allez-vous si vite ?

— Moi, je ne sais pas ; demandez au cheval. »

## ABREVIATIONS

An, *Angûttara Nikâya*  
 Dn, *Dighan Nikâya*  
 Mn, *Majjhima Nikâya*  
 Sn, *Samyutta Nikâya*  
 Sun, *Suttanipâta*  
 et *Dhammapada*  
*Udâna*

Tous ces livres sont des textes en Pâli édités par *Pâli Text Society (PTS)*, Londres.